



A gauche : Oliver Holy, président de ClassiCon. A droite : Portemanteau *Nymphenburg* d'Otto Blümel (1908), fauteuils *Bonaparte* et table *Lou Perou* d'Eileen Gray (1935 et 1932).

# Vingt ans de class'icônes

ClassiCon est un label de design allemand qui se passe de superlatifs. Créé il y a vingt ans à Munich, son nom (prononcez « class' icônes ») dit tout. La liste du mobilier, des lampes et des accessoires édités par la firme munichoise mêle les classiques de l'avant-garde du début du XX<sup>e</sup> siècle à la crème du design contemporain, Konstantin Grcic en tête. La chaise longue *Mole* du designer brésilien Sergio Rodrigues (1961) jouxte ainsi la lampe *Tube Light* (1927) de l'Irlandaise Eileen Gray, ressuscitée par ClassiCon dont le jeune président, Oliver Holy (36 ans) dissipe pour nous le léger mystère planant sur ces vingt ans de modernité inclassable.

PAR GUY-CLAUDE AGBOTON

**C**lassiCon est un label peu connu du grand public français, au point que les journalistes de design en parlent toujours en chipotant. « *ClassiCon ? Ouais, j'aime bien.* » Comme s'il était peu valorisant d'aimer quelqu'un de très discret. Si ClassiCon était milanais, on en parlerait avec plus d'effusion. Mais la communication chic et sans tapage de la firme procède d'un jus différent. ClassiCon vient de Munich où, en 1898, l'Union des ateliers d'artisanat d'art (les Vereinigte Werkstätten für Kunst und Handwerk) sont créés pour booster les Arts décoratifs, alors encore plus trendy que les Beaux-Arts. L'idée, c'était de faire vivre les artistes. C'est cette association, devenue une entreprise, qui réédite des œuvres d'Eileen Gray, Eckart Muthesius ou Walter Gropius, tout en collaborant avec de jeunes designers. Quand l'Union des ateliers décline, ClassiCon reprend le flambeau et préserve les rééditions de qualité à côté du design le plus actuel.

Entre le moment où ClassiCon fait l'acquisition des droits de rééditer encore plus d'œuvres d'Eileen Gray et aujourd'hui, plus d'une trentaine de ses créations reviennent au jour. ClassiCon se dote ainsi d'un trésor de guerre dont l'*Adjustable Table E 1027* est la perle. Ce best-seller intemporel à hauteur réglable va avec tout. En 2006, la réédition de ses tapis ultra-graphiques fait sensation. En France, seule Andrée Putman, dans les années 1990, présentait chez Ecart ces chefs-d'œuvre de Gray qui sont au tapis ce que le carré Hermès est au foulard.

## Des classiques au must du contemporain

ClassiCon sent tout de suite l'intérêt de repulper cette galerie d'ancêtres du design. « *Préparer l'avenir avec les éléments du passé* », comme écrit un jour le poète allemand Goethe. Ça marche pour les fans de design 50's qui craquent pour les chaises allurées en



**A gauche :** Fauteuil *Bibendum* d'Eileen Gray (1929) installé dans le showroom munichois de ClassiCon. **A droite :** Fauteuil *Munich* de Sauerbruch Hutton (2010).

bois toutes fines de l'Américain Norman Cherner, qu'on ne trouvait un temps à Paris que chez India Mahdavi. Le portemanteau *Nymphenburg* (1908 !), du créateur allemand Otto Blümel (né et mort aux mêmes dates que Picasso : 1881-1973), évoque à lui seul toute une atmosphère de café littéraire. Blümel a d'ailleurs dirigé un temps l'école de dessin de l'Union des ateliers, laquelle a conservé ses croquis. Ainsi, chaque objet porte une histoire. Qui achète le banc en cuir *Banu* ou le porte-parapluie en métal *Usha*, tous deux dessinés par Eckart Muthesius, sera peut-être séduit de savoir qu'ils ornaient en 1932, avec le tabouret *Satish*, la salle de bains, l'entrée et le bar du splendide palais Art déco d'Indore, éclairé aux lampes Perzel (voir p.180). Le comble, c'est que tout ça a l'air de sortir du prochain salon de Milan !

La deuxième vie de ClassiCon commence en 2002, avec l'arrivée du jeune Oliver Holy (28 ans) à la tête de l'entreprise. La première fois que nous l'avons vu à Paris chez Meubles et Fonction, boulevard Raspail, il avait ouvert la porte de son taxi et déplié son fauteuil roulant avec une dextérité qui valait certificat en matière d'exigence de confort et d'ergonomie. Il était ensuite entré dans le magasin, tout sourire, devant une assistance médusée. Oliver Holy a grandi en choisissant des œuvres d'art quand on lui demandait ce qu'il voulait pour son anniversaire. Sa marotte, c'est la photographie. Le design a d'abord été juste un élément dans son champ de vision avant de devenir sa passion. « *Je ne peux m'empêcher de toucher un beau meuble, ses formes, ses contours, son matériau. C'est peut-être ça qui les distingue* », dit Oliver Holy. Quand il reprend ClassiCon, il fait bâtir un nouveau QG à l'image du lien fatal

entre art, design et architecture. Il réunit sous un même toit l'entrepôt, les showrooms et les bureaux. Chez ClassiCon, on évolue tranquillement dans une architecture de béton brut aux murs ponctués d'œuvres modernes. Oliver Holy nous parle de ses brumeuses photographies de l'Allemand Michael Wesely qui « *travaille sur les variations de lumière au fil du temps en utilisant un procédé photo d'exposition lente.* » Nous surestimant, il ajoute : « *Peut-être connaissez-vous son travail sur les différentes étapes de la reconstruction du MoMA de New York ?* ». Vérification faite, c'est le top. Ce fan de Nan Goldin a aussi accroché au mur une de ces fameuses atelles que Charles Eames peaufinait en bois moulé pour l'armée américaine durant la guerre. « *C'est le cadeau d'un ami* », dit Oliver Holy, décidément trop branché...

### Un label en constante évolution

Si ClassiCon ne rééditait que les gloires du passé, ce serait déjà énorme. Quand on demande à Oliver Holy s'il vit dans du ClassiCon, il répond tout de go : « *Ah, je veux ! Certaines pièces n'ont jamais quitté ma maison, comme la table Pallas ou le secrétaire Ory de Konstantin Grcic. Idem pour les meubles d'Eileen Gray. Je vis dans ce que je vends, pour goûter les sensations que ça procure à l'usage. En ce moment, j'ai du mobilier de Sergio Rodrigues dans mon living. Il n'y a rien de tel, avec ce beau cuir, très, très doux.* » C'est en 2009 que Sergio Rodrigues, grand designer brésilien de 82 ans, entre chez ClassiCon avec des modèles en bois aux courbes organiques. Conçus entre 1956 et 1969, ils rappellent avec bonheur l'influence du Danois Finn Juhl. En 2002, le fauteuil *Diz* de



**A gauche :** Tabouret et portemanteau *Saturn* de Barber et Osgerby (2007). **A droite :** Tabouret *Sonia* et fauteuils *Kilin* de Sergio Rodrigues (1973).

Rodrigues en bois et cuir a fait un carton chez ClassiCon. Pour les designers actuels, c'est Oliver Holy qui décide. Il veut un travail compatible qui enrichisse la collection. ClassiCon a donc travaillé avec des gens comme les Anglais Barber et Osgerby ou l'Helvético-Argentin Alfredo Häberli. No french talents ? Trois noms lui viennent à l'esprit : Prouvé, Bouroullec et Marc Venot. Sur le site de ce dernier, on devine dans l'éloquente sobriété de son travail ce qui a plu à Holy. « *J'aimerais travailler un jour avec Mark Newson, Marcel Wanders et Piero Lissoni* », ajoute-t-il, on ne sait jamais. Il rêverait aussi d'associer un créateur de mode à un designer pour un projet de mobilier. S'il avait rendez-vous demain avec un architecte, il aurait les yeux et la frange de Tadao Ando.

## Un design historique, gage de qualité

A Milan, en 2010, ClassiCon a présenté la *Munich Lounge Chair* des architectes Sauerbruch et Hutton, conçue pour leur projet du musée d'art munichois Brandhorst. Décidément, ClassiCon fait souvent bonne pioche. Dès 1995, Konstantin Grcic est dans la place. Dans le premier numéro du nouvel *IDEAT*, au milieu des années 2000, Grcic posait sur son sofa *Chaos* (2001), édité chez ClassiCon, qui reste en 2010, à 20 ans, une petite compagnie en évolution constante. « *Nous combattons plagiats et copies tout en encourageant la connaissance du design, bénéfique à nos classiques.* » Le marché asiatique progresse, mais Holy rejette l'idée de boom. Le Japon, marché déjà ancien, compte beaucoup pour ClassiCon. Ceci est dû au fait que les Japonais apprécient depuis longtemps le design historique de qualité. Même si ClassiCon vient d'ouvrir un nouveau showroom à Singapour, Oliver Holy sait combien les produits mûrement édités de ClassiCon sont éloquentes. Dans les pays où le label n'est pas encore distribué, il sait que son

site Internet peut éventuellement pallier ce manque. Habituellement, les décideurs martèlent que ça ne suffit pas. Mais ClassiCon est un tel hommage au design, qu'elle fait exception, aussi vive à déclencher le désir qu'une allumette à prendre feu. #

**www.classicon.com**



Tabourets *Saturn* de Barber&Osgerby (2007), tables *Pallas* de Konstantin Grcic (2003), tabouret *Triton* de Clemens Weisshaar (2008) et lampes *Orbis SL* de Herbert Schultes (1994).

**Distribution :** 50 pays

**Showrooms :** Munich, Zurich, Baden, Tokyo, Séoul, Sydney, Toronto, Singapour.

**Nombre d'employés :** 13

**Superficie du QG de ClassiCon :** 3 051 m<sup>2</sup>

**Distribution en France :** 26 villes

**ClassiCon à Paris :** Silvera, Forum Diffusion, Le Bon Marché, Meubles et Fonction, Har Design, Sentou Galerie, Etat de Siège, Arredamento, Edifice, FR 66.

**ClassiCon en province :** RBC à Lyon, Otta à Bordeaux, Ad-denda à Tours, Galerie K, Pyramide à Strasbourg, Interieur, Loft à Lille, Extrapole à Biarritz, IDM à Nantes...